

# NAPOLEON & STREET ART

PAR / BY CODEX URBANUS

A l'heure des commémorations controversées de la mort de Napoléon et des interrogations posées sur son héritage dans le monde actuel, il est intéressant de mettre en perspective les liens surprenants qui existent entre cette période particulière du Premier Empire et le développement de ces deux mouvements que sont le Street Art et le graffiti au XX<sup>ème</sup> siècle. Bien évidemment, lorsque ce jeu intellectuel est mis en place, il faut laisser de côté son opinion sur ce personnage complexe, en évitant de le réduire à ses crimes de guerres ou à ses victoires retentissantes pour tenter de comprendre comment Napoléon a pu arriver jusqu'au sommet du pouvoir et comment, dans une certaine mesure, l'Art Urbain suit le même chemin.

## Un trône à prendre

A la suite de la Révolution, l'Etat est désorganisé, menacé de l'intérieur et de l'extérieur, et en quête d'une solution. La vacance du pouvoir va permettre à un *outsider*, un petit roturier corse, non seulement de devenir général – ce qui aurait été impensable sous l'Ancien Régime – mais en plus de se couronner lui-même empereur. De même, à la suite de cette révolution dans l'art qui, à la suite de Malevitch et Duchamp, a vu se développer l'art conceptuel et le *ready-made*, petit à petit la peinture va quitter la scène de l'art contemporain officiel. La seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle s'illustre par la disparition du figuratif dans l'art, avec une ostracisation de ceux qui le pratiquent encore, de Bernard Buffet à la Figuration Libre. Dans ce contexte, ceux qui souhaitent faire des images n'ont plus accès aux canaux de ventes et de monstration, et doivent se tourner vers les arts populaires – tatouage, illustration, bande dessinée – ou prendre la rue sans autorisation. Ce faisant, ils vont créer leurs propres canaux de communication, développant un public particulier, en parallèle avec le monde de l'art contemporain, qui mettra des années à s'en rendre compte. Mais cela marque aussi le grand retour de la peinture dans l'art actuel, avec ces fresques monumentales et ces pochoirs sophistiqués dans la rue. Le néant laissé par la peinture dans l'art officiel est comblé par l'apparition de celle-ci dans la rue, et des artistes comme Keith Haring, Basquiat ou Banksy deviennent des Empereurs de l'art contemporain en doublant les historiens de l'art et en s'affranchissant des schémas établis.

## Une occupation territoriale cruciale

Bonaparte devient Napoléon par ses conquêtes militaires et son génie stratégique. Sans la prise de Toulon, sans l'Italie et l'Egypte, il aurait été difficile à cet insulaire insignifiant de s'approcher du pouvoir. Or, la conquête territoriale est au cœur de l'Art Urbain. C'est évident dans le graffiti, qui consiste à marquer un territoire de son blaze pour en revendiquer la possession. Le « 183 » de Taki 183 indique qu'il représente la 183<sup>ème</sup> rue de New York (US) et qu'il nous montre que l'on est sur ses terres. Plus le graffiti vandale se fait puissant, plus il cherche à conquérir, par les trains notamment,

After the controversial commemorations of Napoleon's death and the questions raised about his legacy in our contemporary world, we thought it might be interesting to draw connections between the First Empire period and the development of the Street Art and graffiti movements in the 20th century. To play this intellectual game, we will need you to put aside your own opinion on this complex historical figure and resist the temptation to reduce him to his war crimes or military feats to try and understand how Napoleon was able to rise to the top, the same way Urban Art did.

## Seizing power

The French Revolution left the state in disarray. Threatened internally as well as externally, it needed a new order. This power vacuum allowed an outsider, an obscure commoner from Corsica, not only to become general – which would have been unthinkable in the Old Regime – but to make himself emperor. Similarly, following the art revolution brought about by Malevich's and Duchamp's conceptual art and ready-mades, painting slowly left the scene of official contemporary art. The second half of the 20<sup>th</sup> century was marked by the disappearance of figurative art, and the marginalisation of those who kept practicing it from Bernard Buffet to Free Figuration. In this context, the artists who continued to create images no longer had access to the main marketing and exhibition platforms, and had to turn to popular art practices such as tattoo, illustration, and comic books, or take to the street illegally. They had to create their own communication channel and audience on the margins of the official contemporary art scene, which took several years in noticing. This phenomenon marked a great comeback of painting in contemporary art, thanks to the monumental murals and sophisticated stencils made in the street. The void left by painting in official art was counteracted by its resurgence in Street Art, with artists such as Keith Haring, Basquiat, and Banksy, who seized power for themselves, bypassing art historians and breaking free from the establishment.

## The importance of territorial occupation

Napoleon became the great historical figure we know thanks to his military conquests and strategic genius. Without the fall of Toulon (FR) and the campaigns of Italy and Egypt, this unknown islander would probably not have climbed the ladder of power. Similarly, territorial conquest is at the core of Urban Art. It is obvious in Graffiti, which consists in marking territory with one's name to claim ownership of it. The number '183' in 'Taki 183' refers to New York's 183<sup>rd</sup> Street, which the writer considers to be his territory. The spread of vandal Graffiti came along with an increased

Codex Urbanus devant Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard de Jacques-Louis David datant de 1800, Château de Malmaison, 2020. © CODEX URBANUS - COURTESY MUSEE DU CHATEAU DE LA MALMAISON







Ci-dessus - Combo CK, 2021. © COMBO CK

Ci-dessous - Codex Urbanus, 2020. © CODEX URBANUS

mais aussi par la conquête de lieux qui semblent être inaccessibles au premier regard, afin de susciter l'admiration et le respect des autres *crews*. Comme la guerre, cela se fait parfois au prix de la vie, et l'histoire du graffiti est jalonnée de nombreux morts, électrocutés sur les voies ferrées du monde ou brisés par des chutes sans fin d'un immeuble de São Paulo (BR) ou de Detroit (US). Mais la conquête doit être stratégique : là où les apports tactiques et stratégiques de Napoléon sont connus de tous, les avancées stratégiques des street artistes sont aussi remarquables. Pour gagner la bataille dans une dynamique d'occupation urbaine sans autorisation, il faut garantir deux choses : la première est la furtivité – rappelons que le Street Art et le Graffiti sont illégaux par leur absence d'autorisation, constituant soit un délit (article 322 du Code Pénal de Napoléon) en cas de dessin direct, soit une amende pour le collage. Il convient donc de travailler vite dans l'espace urbain, et les apports tactiques dans ce but sont bien sûr le pochoir – le gros du travail est fait avant, le passage dans la rue se fait extrêmement furtif – la craie (qui parce qu'elle est réputée amovible semble échapper à la répression), le marqueur à peinture (efficace pour tracer vite et bien sur les murs), etc. La seconde chose à garantir est la visibilité : si les street artistes sont dans la rue, c'est pour être vus ; il faut donc maximiser la longévité des pièces et les occasions de voir. Pour la longévité, une bonne stratégie – très parisienne – consiste à se placer en hauteur pour éviter le nettoyage municipal. Invader devient le chef de file de ces collages en hauteurs, suivi massivement par une cohorte d'artistes. Le choix d'un territoire est utile,

thirst to conquer the city, starting with trains, but also inaccessible places, in order to gain the admiration and respect of other crews. Like in wars, blood was sometimes shed. The history of graffiti is punctuated by deadly accidents – artists being electrified on train tracks all over the world, or crushed after falling from skyscrapers in São Paulo (BR) or Detroit (US). Such conquering required strategy: Napoleon's tactical moves made history, but the strategic advances of street artists are no less worth mentioning. In the battle of illegal urban occupation, there are two rules to win: the first is discretion – graffiti and Street Art being unauthorised by public authorities, they constitute a legal infraction (article 322 of the Penal Code dating from Napoleon) in the case of direct drawing, or are punishable by a fine in the case of paste-ups. In the public space, working fast is a necessity. Some major tactical advances in that regard

were: stencils, allowing the bulk of the work to be done ahead of a quick street intervention; the use of chalk, which is reversible and therefore not punishable by law; and paint markers, perfect for fast and neat drawings on the walls. The second rule is visibility: street artists thrive to be seen. This is why they look for ways to maximise the longevity and exposure of their pieces. A good strategy – and one often used in Paris – to ensure the longevity of one's piece is to go up high to avoid city cleaning. Invader was a pioneer of these high-up installations, quickly followed by a flock of other artists. Some artists pick and stick with a territory, so that they do not need to move around and always have a base, despite city cleaning. In that



permettant aux artistes de ne pas se disperser et d'avoir toujours une base où exister malgré le nettoyage, comme Philippe Hérard ou Ender à Belleville, Da Cruz au Canal de l'Ourcq ou Codex Urbanus à Montmartre. Mais d'autres font des choix d'occupation contraire, cherchant à exister dans toutes les villes du monde, comme Invader, Banksy ou Clet. Notons que ces stratégies sont souvent françaises, notamment le pochoir (Blek le Rat 1981) et les collages en hauteur, typiquement parisiens.

### Propaganda !

Napoléon était un génie de la communication, et utilisait beaucoup les symboles et la rue pour faire passer ses messages. On retrouve ces motivations de façon plus ou moins évidente dans le graffiti et le Street Art. La notion même de « blaze », cœur de l'activité de lettrage des graffeurs, n'a rien à envier au chiffre impérial et aux aigles qui vont défiler sur l'Europe conquise. Le symbole de la couronne, flottant au-dessus de l'aigle impérial, est récurrent dans le graffiti, dont Basquiat est peut-être l'exemple le plus important, la couronne devenant, avec le copyright, le signe de son avatar urbain SAMO. Napoléon sait qu'il est le premier, il en joue et ne fait pas de fausse pudeur là-dessus ; en jargon de graffeur, il aurait été Napole1, NapoleOne ou NapoleOner – le premier ou le plus premier. Ce « One » que les graffeurs utilisent régulièrement pour revendiquer leur propre excellence, faisant fi de toute forme de modestie. Et bien évidemment, les messages politiques sont aussi dans l'ADN de l'Art Urbain – avec des artistes engagés comme Pignon-Ernest, Banksy ou Combo CK, tout comme l'Empereur utilisait la rue pour faire passer sa propagande militaire, avec les fameux *Bulletins de la Grande Armée* affichés partout et tellement faux que l'on disait à l'époque « Menteur comme un Bulletin »...

### Se faire reconnaître

A l'instar de Napoléon, dont les succès militaires et civils lui ont offert le trône et une place de choix dans l'Europe monarchique, l'Art Urbain peut se prévaloir de succès tout aussi flagrants : avoir créé son propre public populaire et mondial, au point de générer sa propre économie avec des visites guidées de Street Art dans le monde entier, avoir offert des noms prestigieux dans l'histoire de l'art, de Keith Haring à Banksy en passant par JR, Shepard Fairey, KAWS, etc. Tant et si bien que les têtes couronnées de l'art contemporain sont bien obligées de compter avec ce mouvement insaisissable et turbulent. Cependant, Napoléon n'a jamais réussi à se faire réellement accueillir parmi les monarques européens qui l'ont toujours considéré comme un va-nu-pieds problématique, avec un certain mépris teinté de crainte. De même, après 60 ans d'existence, les circuits de l'art académique semblent toujours refuser d'accepter l'Art Urbain comme un art fréquentable. Il est entièrement absent des FRAC et des Beaux-Arts, et même des collections publiques : le seul musée ayant un embryon de collection d'Art Urbain est le MUCEM de Marseille, qui est un musée d'anthropologie – ce qui en dit long sur la façon dont les « experts » perçoivent le graffiti et le Street Art. Comme il sera difficile de vaincre l'Art Urbain dans un Waterloo artistique, la vraie question qui se pose est « jusqu'à quand faudra-t-il attendre pour avoir une rétrospective digne de ce nom au Centre Pompidou, voire un département dédié dans une institution d'état ? »...

category, we can name Philippe Hérard and Ender in Belleville, Da Cruz at Canal de l'Ourcq, or Codex Urbanus in Montmartre. Other artists, such as Invader, Banksy or Clet, use opposite strategies, leaving their mark on as many cities as they can throughout the world. It is worth noting that these strategies are often pioneered by French artists, especially the use of stencil (Blek le Rat, 1981) and high-up paste-ups, which emerged in Paris.

### Propaganda!

Napoleon was a genius of communication, using symbols and the street medium to convey his messages. Graffiti and street artists do the same, in more or less overt ways. The very notion of a pseudonym, which is at the core of graffiti writing, has nothing on the imperial cyphers and eagles that spread throughout Europe during the First Empire. The crown symbol – floating above the imperial eagle – also recurs in graffiti, with Basquiat being one of the first to use it. Along with the copyright symbol, the crown became the sign of his urban avatar, SAMO. Napoleon was well aware of his greatness and displayed no false modesty. In graffiti jargon, he would have been 'Napole1', 'NapoleOne' or 'NapoleOne', sprayers often using the number '1' to proclaim their own excellence with little care for humility. Political messages are also a big part of Urban Art with artists such as Ernest Pignon-Ernest, Banksy, and Combo CK. Similarly, the emperor broadcasted military propaganda through his famous *Bulletins de la Grande Armée* (a periodical newspaper published during the First Empire telling the feats of the great Napoleon army). Posted everywhere in the Empire, they were so fallaciously bombastic that people coined the expression 'to ie like a Bulletin'.

### A race for fame

While Napoleon seized power and took a seat at the table of European monarchs, thanks to his military and political successes, Urban Art can boast an equally flamboyant ascent. The movement succeeded in gathering its own international audience and inscribe new names in the history of art, from Keith Haring to Banksy, JR, Shepard Fairey, and KAWS. So much so, that the big shots of contemporary art had to make room for these restless artists. Napoleon, however, was never fully accepted by European monarchs, who kept scorning him as an unruly commoner, with a hint of fear. Similarly, after 60 years of existence, official artistic institutions continue to reject Urban Art as a respectable art form. It is entirely absent from regional state museums and fine art schools, even from public collections. The only French museum with an embryonic collection of Urban Art is the MUCEM of Marseille, a museum of anthropology – which says a lot about how "experts" see Urban Art and graffiti. Yet, in a Waterloo battle of art, Urban Art could hardly be defeated, so the real question is: how long before the first retrospective show at the Pompidou Centre, or the opening of Urban Art departments in state institutions?

Ci-dessus - Shepard Fairey, *Civilization Revolution*, 2008. © OBEY GIANT





### Une icône pop

Dans la foulée de la propagande, Napoléon va mettre à son service l'art et la culture ; en bon dictateur, tous doivent travailler pour lui. Il est le premier, d'ailleurs, à se piquer au jeu, en créant lui-même sa silhouette qui, 200 ans plus tard, le représente toujours : un bicorne porté en bataille (et non en colonne comme il aurait dû), une redingote grise et une main placée dans le gilet. Le chapeau et les lunettes noires de JR ou les moustaches de Kashink font état de la même démarche. A ce titre, il devient lui-même une icône de la pop culture, que l'on retrouve régulièrement en pochoir, en graffiti ou en mosaïque dans les rues du monde, sans d'ailleurs que cela ne soit autre chose qu'un simple clin d'œil graphique. Mais l'impact pictural de la dictature impériale ne se limite pas à la personne de l'Empereur, et les œuvres de Gros, Gérard et autres artistes officiels de l'époque stimulent encore le Street Art aujourd'hui. Un tableau de propagande comme *Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard* de Jacques-Louis David, complètement faux, puisque Bonaparte n'était pas un fringant beau gosse sur un pur-sang cabré foulant au pied les noms de ses prédécesseurs, mais un mec malingre et transi péniblement juché sur une mule au moment où il passe ce col, est une source d'inspiration sans fin pour les street artistes, de Banksy à Tristan Eaton en passant par Ninin, ou Combo CK.

### Un mouvement dictatorial

Tant qu'à aller jusqu'au bout dans ce jeu intellectuel polémique, autant sortir les sujets qui fâchent : s'il est clair de que Napoléon est un tyran sanguinaire qui, sous prétexte de défendre les idéaux de la République, s'est octroyé un pouvoir totalitaire à sa gloire, le Street Art et le graffiti ne sont pas en reste. Sous leur dehors vaguement socialisant – de l'art pour le peuple, gratuit, coloré et généreux pour soi-disant égayer les rues grises, il se cache dans la pratique de l'Art Urbain vandale – le seul qui mérite la qualification de Street Art ou de graffiti – un art qui s'impose de façon unilatérale dans l'espace public, au mépris de ce que peuvent en penser les citoyens. D'ailleurs, en l'absence d'études fiables sur le sujet, il est très difficile de savoir quel pourcentage de la population y voit de l'art et quel pourcentage y voit de la dégradation. Cette imposition de son art est, par essence, tyrannique. Elle le devient d'autant plus lorsqu'elle s'accompagne du culte de soi, que ce soit par le martèlement de son blaze ou de ses personnages, ou par sa signature sous forme de *hashtag* ou de profil de réseaux sociaux, ce qui semble être une pratique en plein développement. Il n'y a quasiment pas d'artistes sans égo (si on écarte l'art brut), mais l'Art Urbain est un art particulièrement nombriliste, qui s'installe dans l'espace public de façon agressive et interlope, pour la gloire de celui qui le pratique. La timidité de quelqu'un qui va ainsi imposer son art à tous sans être sollicité n'est qu'une posture marketing. Est-ce mal ? A chacun sa réponse... Mais de temps en temps, on peut aussi se dire que cette tyrannie se fait pour une bonne cause, voire, comme un bon graffeur, la revendiquer. Le street artiste est ce roturier qui se place lui-même la couronne sur la tête, et que celui qui n'en a pas rêvé lui jette la première pierre... ■







### A pop icon

Napoleon also put art and culture at the service of the state, as part of his propaganda strategy. In an autocratic regime, all have to work for power. Napoleon was the first leader to create a silhouette – hand-in-waistcoat, wearing his famous bicorn hat ‘en bataille’ (instead of ‘en colonne’) and a grey frock-coat – which is still used 200 years later. JR’s hat and sunglasses, or Kashink’s moustache, might play the same marketing role. Napoleon has now become a pop culture icon, often represented in stencils, graffiti, and mosaics throughout the world, often as a mere graphic nod. But the pictorial influence of the imperial era goes beyond the emperor himself. The works of Gros, Gérard, and other ‘official’ artists of that time continue to inspire today’s Street Art. The propaganda painting by Jacques-Louis David entitled *Napoleon Crossing the Alps* has proven an endless source of inspiration for street artists from Banksy to Tristan Eaton, Ninin and Combo CK, despite its total lack of factual accuracy. Napoleon approached the pass not as a flamboyant general riding a prancing thoroughbred horse trampling on the names of his predecessors, but instead as a sickly little man mounted on a donkey.

### A despotic movement

Since we are playing this intellectual game, we might as well do it boldly and draw some controversial parallels: if we picture Napoleon as a blood-thirsty tyrant who gained totalitarian power pretending to defend republican ideals, Street Art and graffiti are no white doves, either. Underneath their apparent social guise – art for the people, free, colourful, and generously embellishing grey city streets, there is hidden in the practice of vandal Urban Art – the most authentic form of Street Art and graffiti – a force to conquer public space, with little regard for the opinion of citizens. We lack reliable studies on the topic, so it is very hard to establish what percentage of the population sees it as art or as vandalism. But imposing one’s art in such a way is, by essence, despotic. And even more so when it is wrapped in self-worship, whether through the endless repetition of one’s pseudonym or characters, one’s signature in the form of a hashtag, or through social media, which is a booming practice. There are almost no artists without an ego (outside of raw art), but Urban Art is especially self-centred, invading the public space through intrusive and illegal means and for the sole glory of its makers. The proclaimed modesty of artists who impose their art on everyone without asking for permission is merely a marketing posture. Does it mean it is wrong? You are free to answer. Sometimes, such a bossy attitude can serve a good cause, and some graffiti artists wear it like a badge of honour. In the end, street artists are a bit like this commoner who made himself emperor. May he who never secretly dreamt of it throw the first stone. ■

**Ci-contre** - Levalet, *L'Aumône*, d'après *Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa* d'Antoine-Jean Gros datant de 1804, Jardin des Tuileries, Paris 2<sup>ème</sup> (FR), 2018. © LEVALET

# NAPOLEON & STREET ART

PAR / BY PHILIPPE ROSENPICK

Napoléon est un personnage de légende qui mythologiquement illustre la grandeur de la France, le courage, la volonté, la gloire, le chef qui montre la direction. L'année 2021 marque le deux-centième anniversaire de sa mort et fleurissent nombre de conférences, d'expositions, de livres. Beaucoup de revues lui consacrent un numéro spécial. Certaines opinions sont à charge et essaient de détruire le mythe ou de contrebalancer l'image d'Épinal, d'autres sont panégyriques. Souvent les croyances, les opinions à la va vite, dont certaines reposent sur une certaine « cancel culture » à la mode, ignorent la réalité de l'époque, décontextualisant les comportements pour mieux les critiquer, comme si la terre était plate et que chacun aujourd'hui était certain qu'il aurait été résistant pendant la Seconde Guerre Mondiale. A charge ou non, une chose est certaine : il y a peu de figures marquantes au point où Napoléon l'a été dans l'histoire d'un pays et pourrait-on dire, en Europe. Au point que deux cent ans après sa mort, les street artistes d'aujourd'hui, à la suite de grands peintres contemporains, continuent à être inspirés par l'image de *Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard*, pour mieux confronter les rêves de grandeur passés aux écueils actuels de notre civilisation, que « Cable TV » nous rabâche en boucle. Il en est ainsi de Tristan Eaton et de Banksy qui pointent du doigt un avenir moins glorieux que Napoléon.

Le tableau originel peint par Jacques-Louis David de *Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard* illustre, à des fins politiques et de propagande, le courage et la vision du chef qui va surprendre l'armée autrichienne en franchissant le col, contre toute attente. Il s'agit d'un tableau de commande réalisé par Jacques-Louis David entre 1800 et 1803. A ce sujet, il faut savoir qu'il y a eu plusieurs versions, cinq au total, et que le premier tableau a été commandé par le roi d'Espagne Charles IV, offert à Napoléon en gage d'amitié avec des chevaux venant des écuries royales. Sur le premier tableau peint par David pour le roi d'Espagne, le Général porte une cape orangée alors que pour la suite des tableaux, la cape est rouge ; la symbolique est bien différente.

Compte-tenu du contexte de cette première commande, contexte très politique, on peut considérer que chaque détail compte dans le tableau de David. La position du cheval, le doigt pointé vers le haut qui pose le chef montrant la direction, les habits du Général Napoléon Bonaparte qui sont ceux qu'il portait à Marengo, la tenue ferme du cheval fougueux (l'Espagne domptée ?) par un cavalier calme et déterminé face aux enjeux, chef rassurant ; les rochers sur lesquels sont inscrits les noms de Hannibal, de

A legendary figure, Napoleon stands as a symbol of French greatness, bravery, willpower, and glory, the embodiment of the charismatic leader. 2021 marked the bicentenary of his death, and with it came a plethora of conferences, exhibitions, books, and special editions of magazines. While some want to put his myth down or offset his idealised image, others cannot praise him enough. Beliefs and hasty opinions fuelled by the cancel culture in vogue often ignore the reality of his time and criticise behaviours taken out of context. It is like believing that the Earth is flat and that everyone would have joined the resistance during WWII. Controversial or not, one thing is certain: few people have marked the history of France, and of Europe at large, the way Napoleon did. The proof being that, two hundred years after his death, street artists, in the wake of great contemporary artists, continue to be inspired by the depiction of Napoleon crossing the Alps, confronting yesterday's dreams of greatness with today's civilisational drifts, as "Cable TV" seems to tell us the whole day long. So did Tristan Eaton and Banksy, who point to a less glorious future than Napoleon.

The propaganda painting by Jacques-Louis David representing Bonaparte on the Great Saint Bernard Pass symbolises the bravery and vision of this leader who, by choosing an unexpected route, took the Austrian army by surprise. Commissioned to Jacques-Louis David, the painting was made between 1800 and 1803. In total, there are five versions of this work. The first one was commissioned by Charles IV of Spain, and offered to Napoleon as a sign of friendship, along with horses from the royal stables. In David's first painting for the King of Spain, the general wears an orange cloak, which becomes red in the other versions. A different symbol for a different colour.

Given the highly political context of this first commission, we can think that no detail of David's painting was left to chance. Napoleon's prancing horse, his finger pointed up and forward, his outfit, which is the same one he wore at the battle of Marengo, his proud posture riding an impetuous horse (Spain tamed?) and his calm yet determined facial expression as he tramples over rocks that bear the names of historical figures (Hannibal, Charlemagne...) alongside his, inspire strength and confidence. Considered in its historical context, this painting is full of





Banksy, détournement de la toile *Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard* de Jacques-Louis David datant de 1800, 41 Avenue de Flandre, Paris 19<sup>ème</sup> (FR), 2018. © YONI WINOGRADSKY







Charlemagne et ... de Bonaparte. Ce tableau, dans le contexte de l'époque, est porteur de sens et d'avertissement dans le cas où le roi d'Espagne essaierait de s'affranchir de la France. Cette première version sera installée dans la salle des Grands Capitaines au palais royal de Madrid (ES), ce qui fera dire ensuite à Abel Hugo « brave roi qui ne s'aperçoit pas que montrer ce tableau dans cette salle, c'était en ôter son trône ».

Dans sa réinterprétation du tableau de David, Tristan Eaton illustre une société de *cartoons* construite sur du bric à brac, images éphémères d'une société bâtie sur le virtuel et la consommation de masse qui abrutit et pervertit les idéaux. En utilisant la même image du chef, doigt pointé vers le haut du col, le contraste entre les ambitions du passé et là où l'on est parvenu est saisissant. Tout ça pour ça, pourrait-on penser ? Napoléon a montré une direction vers la gloire et un avenir prometteur. C'était certes une image de propagande mais notre propagande à nous est moins glorieuse, c'est Tom et Jerry, des couleurs acidulées qui « brainwash » le cerveau. Les jambes du cheval fougues en talons aiguille et porte-jarettelle peuvent donner au tableau un air de Sodome et Gomorrah, peut-être pour illustrer la fin d'une civilisation qui avait pourtant commencé par des rêves de gloire et de prospérité. Il ne faut pas oublier que lorsque le premier tableau est peint par David, Napoléon n'est encore que le Général Bonaparte qui poursuit la mise en œuvre des idéaux de la révolution française ! « La révolution sera banalisée » écrit aujourd'hui Tristan Eaton sur son tableau. Évolution funeste des deux cent dernières années, abandon des idéaux ou perte de repères qui favorisent l'éclatement des civilisations occidentales sans désormais aucun liant, suggérant que la poursuite du bonheur à travers la société de consommation est un échec de civilisation.

Banksy livre une image un peu plus contrastée où les interprétations peuvent intellectuellement diverger selon que l'on est « pro » Napoléon ou pas. Banksy s'approprie aussi le tableau de David, mais le voile rouge ne flotte plus dans les airs pour souligner la grandeur du chef, parallèle au doigt pointé vers le sommet et la conquête, montrant la direction au peuple, mais recouvre son visage, le rendant aveugle. Le vent a tourné, l'histoire a tourné, le voile déstabilise le cavalier et risque de le renverser, il montre le bas de la pente. La conquête des territoires s'est inversée. La couleur rouge représente le pouvoir, la puissance ; et le pouvoir rend aveugle semble dire Banksy. Réalisée en 2018 peu après la célébration de la journée mondiale des réfugiés, Banksy semble effectivement souligner à travers cette réinterprétation le fait que le pouvoir rend aveugle et ne voit pas la réalité en face, celle d'un monde où irrémédiablement les populations du Sud iront vers le Nord. Au lieu de s'opposer à cette évolution, il conviendrait plutôt de réinventer une manière de vivre ensemble et accueillir ces nouvelles populations. Il suffit de se rendre sur les Champs-Élysées un samedi soir pour voir à quel point les choses ont évolué. Le rouge, c'est aussi la couleur du sang mais plus celui de la victoire. Les rochers sur lesquels étaient inscrits les noms d'Hannibal, de Vercingétorix et Bonaparte ont disparu, il n'y a plus de victoire derrière le col. L'homme ne tient plus le cheval d'une main ferme et le cheval n'est plus fougues, il a peur, il n'y a plus de cavalier, plus de chef. « Un chef est un marchand d'espérance » disait Napoléon. Un marchand de sable dirait Banksy. L'image de Napoléon était une image de propagande, un faux mythe et un faux reste un faux. Il ne faut pas se tromper face au sens de l'histoire. Montrer un chemin qui n'est pas le bon chemin est vain. Napoléon voilé, c'est la défaite de l'Occident qui se prépare. La roue tourne. On est loin des idéaux de la Révolution « Liberté, Égalité, Fraternité », désormais c'est « Liberté, Égalité, Câble TV ». Comme pour souligner que nous sommes, encore plus aujourd'hui qu'hier, pervertis par des images fausses. La télévision, les médias, les réseaux sociaux ont remplacé le savoir et l'analyse. Les mots « Câble TV » critiquent le pouvoir des images mais à l'époque de Bonaparte où la « gloire » devait jaillir sur la nation, le tableau de David avait un but plus noble que « Câble TV » qui semble tout négativer, marginaliser et pervertir. Toutefois, une image de propagande reste une image de propagande pour Banksy.

signs: it is a warning to the King of Spain not to emancipate from France. This first version was exhibited in the royal palace of Madrid (ES), and Abel Hugo is purported to have said: "What a good king who doesn't realise that showing this painting in such place is a threat to his crown."

In his reinterpretation, Tristan Eaton turns David's painting into a cartoonish patchwork, a snapshot of our society erected on virtual reality and mass consumption, which dazes us and perverts our ideals. By using the famous leader's image with his finger pointed forward, the artist underlines the contrast between our past ambitions and our current dismay. We might think: and for what? Napoleon pointed to a future full of glory and promises. It might have been a propaganda image, but we do no better today, brainwashed as we are by Tom and Jerry and other brightly coloured toons. With its high-heeled legs and suspenders, the horse takes on a lustful air. Is it to illustrate the degeneration of a civilisation that started with dreams of greatness and prosperity? Let's not forget that when David made the first version of this painting, Napoleon was merely an army general putting forth the ideals of the French Revolution! "The Revolution Will Be Trivialized," writes Tristan Eaton in his painting. The gruesome evolution of these two hundred years, the abandonment of our ideals, and our loss of bearings that leads to the decay of Western civilisations losing their common ground, all seem to suggest that the pursuit of happiness through consumer society is a civilisational failure.

As for Banksy, he gives a more ambivalent interpretation of the painting, depending on whether you are for or against Napoleon. In the artist's appropriation of David's painting, Napoleon's red cloak no longer floats in the air as a symbol of the leader's greatness, emphasising his conquering finger pointed forward, as he leads the way for his army. Instead, it shrouds his entire body and blinds him. The wind has turned, as did history. The cloak now impedes the rider and threatens to make him fall, while pointing down the slope. Conquering territories is no longer favourably seen. The red colour stands for power and strength, but power blinds, Banksy seems to say. The work was made in 2018, shortly after World Refugee Day, and Banksy seems to underline the blinding nature of power, preventing leaders from seeing what is coming ahead, namely, a world where people from the southern hemisphere will inevitably move to the North. We should invent new ways of living together and welcome these populations instead of opposing this phenomenon. One only has to walk down the Champs-Élysées on a Saturday night to see how much things have changed. Red is no longer the colour of victory, but of blood. The rocks on which were inscribed the names of Hannibal, Vercingetorix, and Bonaparte are gone. There is no more victory awaiting us behind the pass and the rider no longer holds the reins of his impetuous horse. Now, the horse seems fearful. No more rider, no more leader. "A leader is a dealer in hope," said Napoleon. A sell-out, Banksy might now say. Napoleon's depiction was made-up propaganda, nothing more than a deceitful myth. And the meaning of history can change. Showing a path that is the wrong one is pointless. Representing a veiled Napoleon is a way to evoke the fall of the Western world. The wheel is turning. And the ideals of the revolution, 'Liberty, Equality, Fraternity', are long gone. 'Liberty' and 'Equality' now rhyme with "Cable TV". A way of suggesting that, today more than ever, our minds are invaded by deceitful images. Reason and debate have been replaced by television, media, and social media. The mention of "Cable TV" is a criticism of the power of images. Yet, at the time of Bonaparte, when his "glory" reflected on the nation as a whole, David's painting pursued a higher goal than today's "Cable TV", which shows us only the dark side of the world, perverting everything it touches. For Banksy, though, a propaganda image is nothing more than that.

Page précédente - Tristan Eaton, *The Revolution Will Be Trivialized* pour le Festival Nuit Blanche, 8 rue du Chevaleret, Paris 13<sup>ème</sup> (FR), 2014. © ARTXPACE





Pourtant, en utilisant de cette manière l'image de Napoléon, on peut retourner l'analyse que l'on prête à Banksy. Baudelaire disait : « Le Bonaparte au Grand-Saint-Bernard est peut-être le seul Bonaparte poétique et grandiose que possède la France ». Napoléon était corse, pas très grand, roturier et il est arrivé au sommet, a franchi le col, gagné la bataille de Montebello, accédé au pouvoir, façonné notre pays en faisant en quelques années plus que n'importe quel gouvernant. Notre pays et d'autres en Europe reposent encore sur ce qu'il a inventé, initié, en visionnaire. S'il est peu probable que Banksy ait voulu rendre hommage à Napoléon, on peut aussi voir dans cette image une certaine nostalgie, une déception que les gouvernants actuels ne soient pas à la hauteur de Napoléon, qui a montré le chemin. L'homme a besoin de panache, d'allégories, de chefs. Il en manque !!! Il manque des leaders pour franchir les cols, il manque des Napoléon. « On ne conduit le peuple qu'en lui montrant un avenir », disait Napoléon. « Napoléon a refait le moral du peuple français », disait Stendhal.

Il manque des images d'Épinal. Et la destruction des images d'Épinal et de l'histoire est un vrai danger car si plus rien n'a de valeur et si plus personne ne croit en rien ou en qui que ce soit, si l'on met tout sur le même plan, c'est le chaos, comme ce que nous prépare Câble TV. Les croyances ne valent pas mieux que le savoir, le passé doit être contextualisé, « le passé est une terre étrangère : on y fait les choses autrement qu'ici » (Leslie Poles Hartley). Regardons ce qu'a apporté Duchamp : tout est art et donc plus rien n'est art. Une banane, des toilettes, une roue de bicyclette, toute démarche intellectuelle nécessite de s'extasier au risque de passer pour un inculte et réactionnaire. Depuis, l'art se cherche et, comme « Câble TV », on est abreuvé de fausses icônes. Si l'on détruit toutes nos icônes passées, le monde sera comme un poulet sans tête, on aura achevé l'homme car sans croyance, sans direction, sans espoir et sans passé, l'homme n'a plus de mobile pour exister.

One can question Banksy's intention, however, in appropriating this famous depiction of Napoleon. Baudelaire once said that "the Napoleon of the Great Saint Bernard might be the only poetical and grand Bonaparte that France ever had." Born in Corsica, Napoleon was a short man and a commoner, and yet he arrived at the top, winning the Battle of Montebello, seizing power, and, within a few years, shaping France more than any other government. France, as well as other European countries, continue to live on his visionary legacy. Banksy probably did not intend to pay tribute to Napoleon, but one can also look at his work through a nostalgic lens, disappointed that our current governments are not as grand as Napoleon who paved their way. People need charisma, allegories, and leadership. And where is that today? Where are leaders crossing mountain passes? Where are contemporary Napoleons? "The only way to lead people is to show them a future," he said. "Napoleon rekindled the spirit of the French people." (Stendhal)

We need ideals and idols. Destroying them, and history with it, is dangerous. Nothing but chaos looms when people lose their values, their beliefs in things and in people, when everything is equalised, as what Cable TV is preparing for us. The past needs to be contextualised. "The past is a foreign country; they do things differently there." (Leslie Poles Hartley) Let's think of Duchamp's contribution! Everything is art, and therefore nothing is art anymore. A banana, a toilet, a bicycle wheel... any intellectual game now has to be revered for fear of passing for ignorant or reactionary. Since Duchamp, art has lost its way, and only produces deceitful icons, like "Cable TV". By debunking all our past icons, we are cutting ourselves from our roots, putting an end to humankind, since without beliefs, without direction, without a future or past, there is no longer a reason to exist.



L'image de *Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard* n'est finalement pas un *fake*, mais la traduction essentielle de ce qui fait avancer l'homme. L'homme a besoin de mythe, de croire en un avenir meilleur pour avancer, se battre, se mettre en danger. C'est la traduction d'une réalité immuable. C'est peut-être aussi le message que cette réinterprétation peut nous inspirer. Tout est ambivalent chez Banksy et moins univoque qu'il y paraît.

L'hommage d'un anglais à la France qui susurre « ressaisissez-vous » ? Cela ne manquerait en effet pas de piquant qu'un artiste masqué, anglais de surcroît, qui rechigne à dévoiler son identité, voile l'une des plus grandes figures historiques françaises pour la faire renaître. Banksy nous incite à un nouvel Austerlitz ou il nous prédit un nouveau Waterloo?

En voilant le visage de Napoléon, il montre le contre-sens de notre époque et pointe la défaillance des élites en place. Napoléon était devant ses troupes, Napoléon ne dirigeait pas en passant d'un renoncement à l'autre. A-t-on encore des dirigeants courageux et lucides ?

Si « un trône n'est qu'une planche garnie de velours », « l'histoire est une sorte de mensonges sur lesquels on est d'accord » ; à un moment, « il faut sauver les peuples malgré eux » et, pour cela, il faut des hommes de génie ; et « les hommes de génie sont des météores destinés à brûler pour éclairer leur siècle » (citations de Napoléon).

Banksy est-il vraiment de ceux-là ? ■

What if the representation of Napoleon crossing the Alps was not a fake after all, but the quintessential image of what drives humankind? People need myths, they need to believe in a brighter future to move forward, to fight, and to take risks. This work captures an immutable reality. It might be another message to take from Banksy's appropriation, for with him, reality is always double-faceted and things are less univocal than they seem.

Maybe it is the tribute of an Englishman telling France to get back on its horse. There would be some irony in having an anonymous English artist veiling one of the great French historical figures only to revive its spirit. Is Banksy calling for a new Austerlitz, or predicting a new Waterloo?

By veiling Napoleon's face, Banksy reveals the nonsense of our time and the betrayal of our elite. Napoleon was leading his troops, Napoleon did not lead by going from one relinquishment to another. Do we still have courageous and visionary leaders today?

If "a throne is only a bench covered with velvet", and that "history is a set of lies agreed upon", at some point, you have to save people in spite of them. To do that, you need genius men, and "men of genius are meteors destined to burn themselves out in lighting up their age." (Napoleon quotes)

Is Banksy one of those? ■

Page précédente - Ninin, Atahulapa Bonaparte, Paris (FR), 2020. © NININ

Ci-dessous - Gianbattista Leoni, *Napoleone Bonaparte: un buon disegno vale più di Mille Parole*, détail d'une fresque murale de 40 mètres de long autour de la Basilique San Lorenzo, Milan (IT), 2014. © ARTXPAGE

